

Par la grâce du Seigneur

Jean X

Patriarche Grec Orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient

A l'attention de

Mes frères pâtres de la Sainte Eglise d'Antioche

Et mes fils et filles aux quatre coins de la Chaire apostolique

« Je vois un mystère étonnant qui dépasse l'entendement: une grotte est devenue le Ciel et la Vierge remplace le trône des Chérubins; le crèche est la demeure où repose le Christ notre Dieu infini que nous chantons et magnifions. »

C'est dans une crèche d'Amour que Jésus nous est venu et à partir d'une grotte qu'il a choisi de venir à la rencontre de l'humanité.

En venant parmi nous, le Seigneur a enduré toutes nos faiblesses, sauf le péché. Il n'a choisi ni l'autorité d'un sceptre ni le confort d'un trône pour nous annoncer le Salut, mais les genoux d'une mère, la Sainte Vierge. Il a revêtu nos corps afin que nous revêtissions son esprit. Il a habité une grotte afin que nous puissions habiter le dôme des cieux. Notre Seigneur Jésus est venu sauver une humanité blessée avec Adam, égarée depuis Eve. Sa naissance par le corps est le rappel, l'aspiration à la divinité perdue. Elle est le sceau de l'amour divin qui attend les âmes mariales, celles qui s'offriront à lui tels des encensoirs exhalant le parfum du Créateur dans le monde, à l'instar de la toute sainte Vierge Marie. Elle est en effet l'encensoir qui a irradié la Lumière du Seigneur.

Mettons-nous, ne serait-ce que brièvement, à sa place, et observons comment cette jeune fille a accueilli le choix de Dieu. Voyons en quoi elle est pour nous un exemple à suivre dans le tumulte des tourments que nous traversons, deux mille ans après la venue du Seigneur.

Marie n'était pas issue des « grands » de ce monde. Sa grandeur, elle la tenait de la prière. Ce qui caractérisait la jeune Marie, ce n'était ni l'aisance ni l'abondance, mais l'amour pudique, la modestie et l'obéissance de bon cœur à l'ordre divin. Elle ne s'est jamais plainte du préjudice porté à sa réputation ni n'a éprouvé la moindre honte face à une grossesse de l'Esprit qui allait mettre son nom sur toutes les bouches diffamantes. La fille de Galilée ne s'est jamais lamentée des épreuves subies alors, semblables à divers égards à celles que nous subissons aujourd'hui. Non. Dans l'épreuve, elle en a appelé à Dieu. Elle n'a pas eu honte de la croix portée par son Fils ; elle l'a au contraire accompagné tout au long de son chemin de croix et a pleuré, comme nombreux parmi nous, la victoire du Mal sur le Bien.

Marie pourrait être comme nombreux parmi nous qui voient les clous de l'infamie transpercer le corps de la justice, tout comme ils ont transpercé les mains du Christ sur la croix. Mais elle n'a pas renié son Seigneur comme le font certains lorsqu'ils voient les ténèbres l'emporter sur la lumière. Marie n'a pas dit « Où es-Tu Seigneur ? Que fais-tu de ma douleur ? » ; elle a dit « Seigneur, Tu es l'ancrage de mon cœur, même si l'on y enfonce une croix haute comme le ciel ». Il ne fait nulle doute que Marie est un être humain tout comme

nous et il ne fait nulle doute que nous pleurons souvent comme elle, mais ce qui constitue la force et le côté unique de cet être pur et exceptionnel est qu'elle n'a jamais laissé le désespoir l'emporter sur l'espérance. Elle ne s'est pas laissée vaincre par la tristesse et ni n'a hésité à placer ses espoirs uniquement en Dieu, et c'est ce que nous devons faire lorsque nous traversons des jours obscurs, nous individus, nous société, nous patrie, nous Levantins.

Nous sommes appelés, en ces jours sombres, à nous serrer les coudes et à suivre, dans nos diverses paroisses, l'exemple de la Vierge Marie et le rang des apôtres. Leur entraide et leur union, mêlées d'une espérance indéfectible en Dieu qui a vaincu la mort, a effacé la peur de leur cœur. Ils ont vaincu la peur par leur union et leur amour et, comme eux, nous sommes invités à ensevelir nos peines autant que nous le pouvons en restant unis, dans le cœur et dans l'âme, où que nous vivons et quelle que soit la distance qui nous sépare. L'Antioche du Christ, ce sont des cœurs qui battent à l'unisson, unis, en premier et dernier lieu, par le lien christique. Face à ce lien, tout égo, tout schisme, toute ethnie, tout différend s'effacent, pour que seul s'élève le nom du Christ.

Nous, Chrétiens du Levant, sommes constamment appelés à constater que notre Seigneur Jésus ne nous est pas venu dans des jours meilleurs que les nôtres. Investis de la force de Son amour, nous avons, à Antioche, porté son nom avant tout autre. Armés de la force de Sa croix, nos ancêtres ont chéri cette terre et s'y sont implantés. En elle nous sommes et partie d'elle nous sommes. De son sein nous venons et en son sein nous retournerons. Nous demeurons sur cette terre et, forts de la croix du Seigneur, nous portons la croix de notre souffrance. A ceux qui enlèvent nos évêques et ciblent notre peuple, nous disons : nous sommes anciens dans cet Orient et il fait partie de nous corps et âme. Il nous a intégrés corps et âme et continue de le faire, auprès de nos frères dans la patrie quelle que soit leur religion. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour demeurer sur cette terre et y défendre l'ancienneté de notre histoire et notre présence.

Nous prions aujourd'hui pour la paix en Syrie et pour la stabilité au Liban. Nous prions aujourd'hui pour ce Levant en souffrance, pour sa Palestine exsangue, son Irak blessé et chaque grain de terre qui le constitue. Nous prions pour chaque exilé, chaque réfugié, chaque sans-abri, chaque martyr, chaque personne enlevée ou portée disparue. Nous prions la Vierge Marie d'insuffler la paix dans les âmes, car la paix de l'âme est le terreau duquel s'épanouit la paix sur terre. Nous lui adressons nos prières pour tous ses enfants enlevés sans exception, et parmi eux les deux évêques d'Alep, Jean Ibrahim et Paul Yaziji, et pour tous les déracinés. Nous prions notre Mère d'inonder, de sa commisération infinie, nos parents et nos enfants, demeurés dans la patrie et ceux expatriés, de les accompagner où qu'ils se trouvent, et de submerger l'humanité de la miséricorde du Fils et du Père de la miséricorde.

Seigneur Jésus, Toi qui nous es venu enfant dans le corps, offre-nous Ta miséricorde infinie et protège nos enfants et nos parents. Seigneur, Toi qui as élu domicile dans une grotte, élis domicile au fond de nos cœurs et éclaire nos esprits de Ta sainte lumière. Seigneur Jésus, Toi dont la présence nous a amené la paix, pacifie nos vies. Toi l'Enfant silencieux face à la tyrannie du Mal, implante le Bien dans nos âmes et calme de la grandeur de Ton silence toute discorde, toute inquiétude et toute peur. Apprends-nous à te chanter tous en chœur, rassemblés en un camp uni : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ».

Issu de notre Chaire patriarcale à Damas, le 20 décembre de l'an 2015.